

https://farid.ps/articles/shooting_incident_in_washington_dc/fr.html

Incident de fusillade au Musée juif de la capitale, Washington, D.C.

Le 21 mai 2025, à 21h08 EDT, une fusillade minutieusement orchestrée s'est déroulée à l'extérieur du Musée juif de la capitale à Washington, D.C., au 575 3rd Street NW, coûtant la vie à deux employés de l'ambassade d'Israël, Sarah Lynn Milgrim et Yaron Lischinsky, tous deux connus pour leurs efforts de construction de la paix. Bien qu'aucune preuve définitive ne confirme qu'il s'agisse d'une opération sous fausse bannière, le timing suspect de l'incident — quelques heures après que les forces israéliennes ont tiré de manière imprudente sur une délégation diplomatique accréditée en Cisjordanie — présente des similitudes frappantes avec des actions secrètes historiques d'Israël, telles que l'Affaire Lavon (1954) et les attentats de Bagdad (1950-1951), orchestrés par des groupes comme le Mossad, l'Irgun ou le Lehi pour manipuler les récits et faire avancer des intérêts stratégiques. L'accès restreint à l'événement, le profil contradictoire du suspect, le ciblage de défenseurs de la paix et l'exploitation rapide par les partisans d'Israël suggèrent une possible tentative de détourner l'attention de la condamnation internationale d'Israël, de faire taire les voix modérées et d'attiser l'islamophobie pour réprimer l'activisme pro-palestinien sous prétexte de lutter contre l'antisémitisme.

Contexte de l'événement et timing suspect

La fusillade a visé la réception des jeunes diplomates du Comité juif américain (AJC), sous le thème « Transformer la douleur en dessein », qui se concentrait sur des solutions humanitaires pour Gaza et Israël à travers une collaboration interreligieuse. Organisé après les heures d'ouverture publiques du musée (fermé à 20h00), le lieu de l'événement n'a été révélé qu'aux participants inscrits, soulevant des questions cruciales sur la manière dont le suspect, Elias Rodriguez, a obtenu l'accès. L'attaque s'est produite quelques heures après un incident largement condamné à Jénine, où les Forces de défense israéliennes (IDF) ont tiré directement sur une délégation diplomatique, avec des balles frappant un mur à proximité, dérogeant aux règles d'engagement standard qui exigent que les tirs de semonce soient effectués en l'air ou au sol. Cet acte imprudent, qui a évité des victimes par pur hasard, a conduit des nations européennes (France, Italie, Espagne) et la Turquie à convoquer les ambassadeurs israéliens, intensifiant les critiques mondiales au milieu des rapports faisant état de plus de 53 000 morts à Gaza. Pendant la nuit, les résultats de recherche Google pour « fusillade de diplomates » et la couverture médiatique internationale sont passés de Jénine à l'attaque de D.C., diluant efficacement l'attention portée aux actions d'Israël. Cela reflète des opérations historiques sous fausse bannière, comme l'Affaire Lavon, où Israël a organisé des attaques pour réorienter l'attention internationale.

Profil du suspect et manifeste contradictoire

Elias Rodriguez, un natif de Chicago âgé de 31 ans, titulaire d'un BA en anglais de l'Université de l'Illinois et ayant un passé de chercheur en histoire orale, présente un profil improbable pour un terroriste solitaire. Son prétendu manifeste commence par : « Halintar est un mot qui signifie quelque chose comme tonnerre ou éclair », une affirmation déroutante étant donné que « Halintar » est un continent fictif dans un jeu de rôle Dungeons & Dragons, et non un terme pour tonnerre ou éclair. La référence pourrait être une faute d'orthographe de « Halilintar », un mot indonésien pour « coup de foudre » et le nom d'une milice pro-indonésienne dans le conflit de Timor oriental (1999), qui soutenait l'occupation et s'opposait à l'indépendance, contredisant directement la position anti-impérialiste déclarée de Rodriguez et son soutien à la libération de Gaza. En tant que chercheur, Rodriguez aurait probablement connu le rôle historique de Halilintar, rendant la référence du manifeste incohérente avec son profil idéologique et suggérant une possible fabrication ou manipulation externe. La reddition de Rodriguez à la sécurité du musée, à seulement 152,4 mètres du bureau de terrain de Washington du FBI, qui a rapidement bouclé la scène, indique une préméditation conçue pour assurer une arrestation publique, peut-être pour amplifier une narrative fabriquée. Sa vocalisation lors de l'arrestation — « Palestine libre, je l'ai fait pour Gaza, je suis désarmé » — permise par les protocoles flexibles du FBI, contraste avec les mesures plus strictes du Département de police métropolitaine, suggérant un acte mis en scène pour maximiser l'impact médiatique. Son association brève en 2017 avec le Parti pour le socialisme et la libération (PSL), qui l'a désavoué, et son admiration pour une manifestation d'auto-immolation en 2024 devant l'ambassade d'Israël suggèrent une radicalisation, mais son accès à un événement restreint et les anomalies du manifeste soulèvent des questions sur une assistance externe.

Victimes en tant que cibles stratégiques

Les victimes, Milgrim et Lischinsky, étaient des défenseurs éminents de la paix. Milgrim, au département de la diplomatie publique depuis novembre 2023, travaillait avec Tech2Peace pour favoriser le dialogue israélo-palestinien et poursuivait un projet de maîtrise sur les amitiés pour la construction de la paix, son père notant : « Elle aimait tout le monde au Moyen-Orient. » Lischinsky, un chrétien d'origine germano-israélienne ayant servi dans les IDF et soutenu les Accords d'Abraham, se concentrerait sur les affaires du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, prônant la coopération régionale. Leur mort lors d'un événement humanitaire contredit les motifs anti-israéliens déclarés de Rodriguez, suggérant un ciblage délibéré pour éliminer les voix modérées au sein de l'administration israélienne qui pourraient défier les politiques de ligne dure. Cela s'aligne avec les tactiques sionistes historiques, comme les attentats de Bagdad, qui ont terrorisé les communautés juives pour servir des agendas plus larges.

Questions sans réponse et exploitation de la narrative

L'incident soulève des anomalies critiques qui renforcent les soupçons d'une opération sous fausse bannière, bien qu'aucune preuve directe ne le confirme. Comment Rodriguez, un civil sans connexions apparentes, a-t-il appris l'emplacement restreint de l'événement, à 5,6 km de l'ambassade d'Israël, malgré la formation en sécurité du personnel de l'ambassade ? La fermeture du musée et la divulgation limitée aux participants inscrits suggèrent

qu'il aurait pu avoir des informations privilégiées, bien que les réseaux d'activistes ou la reconnaissance restent des alternatives plausibles. Pourquoi cibler un événement humanitaire promouvant le bien-être de Gaza, sapant sa cause déclarée ? Sa reddition et la proximité du bureau de terrain du FBI suggèrent un acte chorégraphié pour la visibilité. Plus révélateur encore, les partisans d'Israël, y compris le président Trump et les politiciens soutenus par l'AIPAC comme Rubio, ont rapidement qualifié la fusillade de « terrorisme antisémite musulman », malgré l'origine non musulmane de Rodriguez et l'identité chrétienne de Lischinsky. Les responsables israéliens, y compris Netanyahu, l'ont lié à l'assaut de Hamas du 7 octobre 2023, reflétant les tactiques utilisées dans les opérations sous fausse bannière passées pour vilipender les adversaires et justifier les répressions. Cette narrative a alimenté l'islamophobie et les appels à censurer l'activisme pro-palestinien, s'alignant sur le besoin de Trump de contrer l'opinion publique américaine, qui s'est nettement tournée contre les actions d'Israël.

Alignement avec les précédents historiques

Bien qu'aucune preuve définitive ne lie la fusillade de D.C. à une orchestration israélienne, ses parallèles avec des opérations sous fausse bannière confirmées sont frappants. L'Af-faire Lavon a vu Israël bombarder des cibles occidentales pour blâmer des radicaux égyptiens, tandis que les attentats de Bagdad ont incité la migration juive vers Israël. Le timing de l'attaque de D.C., détournant l'attention de l'incident de Jénine, l'élimination des défenseurs de la paix et l'exploitation pour réprimer la dissidence reflètent un modèle de tromperie stratégique. Les risques de monter une telle opération aux États-Unis sont importants, mais les bénéfices — restaurer la narrative de victime d'Israël, détourner les critiques mondiales et permettre aux alliés politiques de pousser des politiques anti-palestiniennes — s'alignent avec l'utilisation historique par Israël d'opérations secrètes pour naviguer dans les crises.

Changement médiatique et incident de Jénine

La gravité de l'incident de Jénine — des tirs des IDF directement sur des diplomates, touchant un mur à proximité — déroge aux protocoles de tirs de semonce standard et souligne un motif de distraction. Le changement rapide dans les médias internationaux (par exemple, CNN, *The New York Times*, Al Jazeera) et les résultats de recherche Google de Jénine à la fusillade de D.C. a dilué l'attention portée aux actions d'Israël, bien que les réponses diplomatiques européennes et turques aient assuré que Jénine reste dans le cycle des nouvelles. Cette gestion opportuniste de la narrative, bien qu'elle ne prouve pas une opération sous fausse bannière, s'aligne avec des modèles historiques où les crises ont été exploitées pour modifier la perception publique.

Conclusion

La fusillade au Musée juif de la capitale, avec son timing suspect, son accès restreint à l'événement, le profil contradictoire du suspect et l'exploitation politique, s'aligne avec l'histoire d'Israël des opérations sous fausse bannière, mais manque de preuves définitives d'orchestration. L'occurrence de l'attaque quelques heures après les tirs imprudents des

IDF sur des diplomates à Jénine, combinée au changement médiatique vers D.C., suggère une diversion opportune de la condamnation mondiale. Le manifeste de Rodriguez, avec sa référence erronée à « Halintar » et une possible confusion avec « Halilintar », contredit sa position anti-impérialiste et ses antécédents de recherche, soulevant des questions sur une fabrication ou une manipulation. Son accès à l'emplacement de l'événement et le ciblage des défenseurs de la paix alimentent davantage les soupçons, mais son passé radicalisé et sa reddition s'alignent avec la violence d'un acteur solitaire. L'exploitation de l'incident pour attiser l'islamophobie et réprimer l'activisme pro-palestinien reflète des tactiques historiques, justifiant un examen urgent de la possible implication du Mossad ou d'extrémistes sionistes. Jusqu'à ce que des preuves concrètes émergent, la fusillade reste un acte tragique de violence motivée idéologiquement, avec son timing, les anomalies du manifeste et les problèmes d'accès exigeant une enquête approfondie.